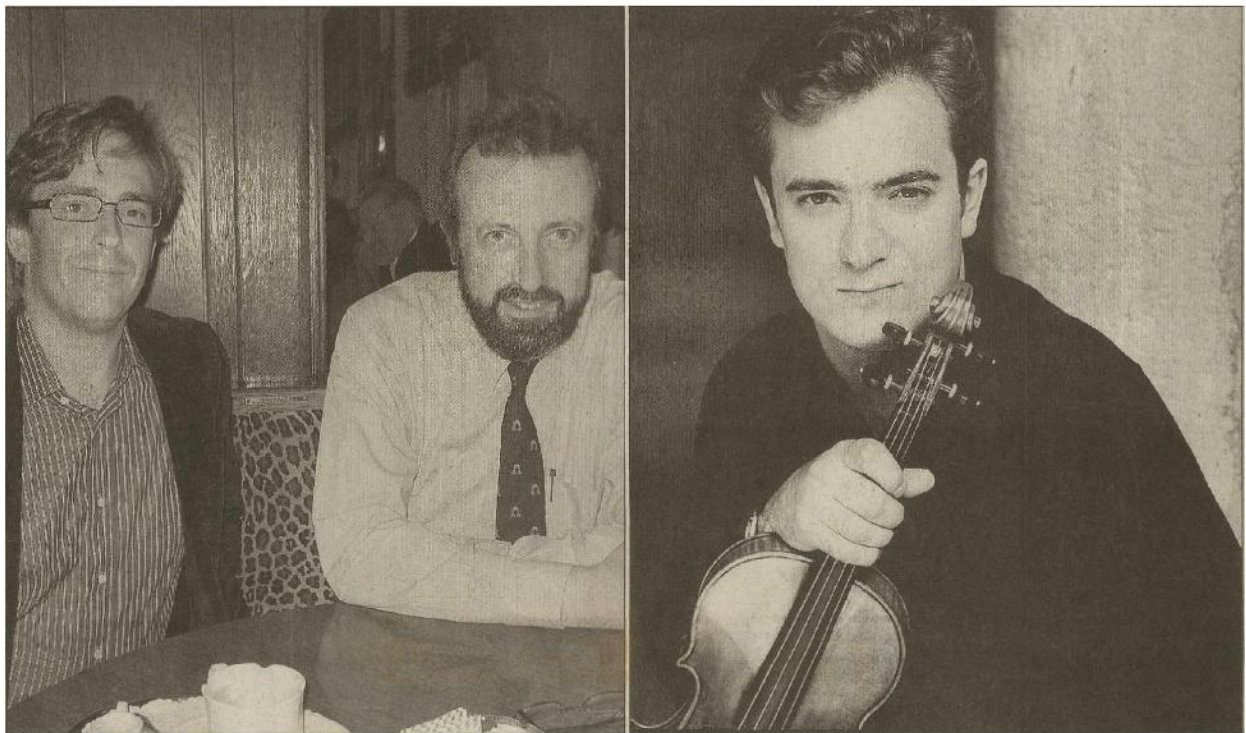


ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Renaud Capuçon, un violoniste de légende au concert de jubilé



AMOUREUX DE LA GRANDE MUSIQUE De gauche à droite: Thomas Rösner, Chris Walton et Renaud Capuçon.

(TAMARA ZEHNDER, LDD)

TAMARA ZEHNDER
ISABELLE GRABER

Malgré le tumulte financier auquel il a été confronté ces dernières années, l'Orchestre symphonique de Bienne (OSB) a décidé de marquer son 40^e anniversaire d'une pierre blanche, à l'occasion d'un concert grandiose, le 29 septembre au Palais des Congrès.

L'Orchestre symphonique de Bienne est parfaitement conscient d'être passé à deux doigts du couperet il y a deux ans. Mais si son nouveau directeur administratif, Chris Walton, et son chef d'orchestre, Thomas Rösner, sont encore là pour parler de l'OSB, c'est qu'il y a eu une volonté indéniable des politiques biennois de vouloir conserver l'orchestre coûte que coûte. Cependant, quoi qu'en disent certaines rumeurs, une fusion entre

l'OSB et le Théâtre Bienne Soléure ne relève pour l'instant que du pur fantasme, et ce bien qu'un tel rapprochement se soit récemment fait à Berne (voir article ci-dessous).



La fête du 29 septembre s'annonce magnifique: l'OSB accueillera en effet l'un des musiciens les plus renommés de notre temps, Renaud Capuçon. Le jeune violoniste a joué entre autres avec le Philharmonique de Berlin et le Boston Symphony Orchestra et a gagné de nombreux prix internationaux. A Bienne, il interprétera le concerto en mi mineur de Felix Mendelssohn, une œuvre qui compte parmi les concertos les plus importants du répertoire. Le public pourra également savourer la première symphonie de Beethoven, ainsi qu'une perle quelque peu oubliée: l'ouverture en ré mineur de Jakob Zeugheer n'a en effet été jouée qu'une seule fois, il y a 180 ans à Zurich. Depuis, elle crouissait dans les archives. L'OSB a déniché cette pièce du compositeur zurichois et il la présente à l'occasion de son concert de jubilé.

Outre cette «première», on entendra également une vraie création: la musique créée par Hanns Eisler pour le film «Les raisins de la colère» (1940) a bien été enregistrée, mais elle n'a finalement pas été retenue pour le film et n'a jamais été jouée intégralement en public.

Jusqu'il y a quelques années, on avait cru cette partition définitivement perdue. Quelques mesures ont pourtant été retrouvées récemment à Los Angeles sur un disque 78 tours, mais la totalité de l'enregistrement est toujours introuvable.

«L'orchestre montre toujours un engagement particulier pour les créations, confie Thomas Rösner, je n'ai pas peur de présenter des œuvres inconnues, j'ai confiance en la curiosité du public biennois et en son esprit d'ouverture.» Chris Walton, musicologue avant tout, renchérit: «L'œuvre de Jakob Zeugheer est restée dans l'ombre car il a passé une grande partie de sa vie à Liverpool, à la grande époque.»

A noter enfin pour ceux qui ne pourraient pas assister à ce grand moment musical en «live» que le concert de jubilé du 29 septembre sera enregistré et diffusé sur la radio DRS 2 le jeudi 22 octobre à 20h. /TZ-IG

Concert des 40 ans de l'OSB, mardi 29 septembre à 20h au Palais des Congrès. Prévente jusqu'au 25 septembre au tél. 032 328 89 70 ou par e-mail à l'adresse reservation@sob-osb.ch

Le nerf de la guerre

L'Orchestre symphonique de Bienne se heurtera-t-il dans un avenir proche à de nouvelles difficultés financières? Une fusion de l'OSB avec le Théâtre Bienne Soleure est-elle envisageable? Telles sont les questions qui alimentent de nombreuses rumeurs depuis quelque temps. Des rumeurs qui s'avèrent pourtant infondées, comme le confirme Marc Lüdi, responsable marketing et relations publiques auprès de l'OSB: «L'idée d'une fusion entre ces deux institutions refait surface régulièrement; elle a d'ailleurs déjà été évoquée il y a quelques années par le maire Hans Stöckli. Nous sommes habitués à ce genre de rumeurs.» Même son de cloche, quoiqu'un brin sibyllin, du côté d'Eszter Gyarmathy, déléguée à la culture de la Ville de Bienne: «Une fusion est en cours en ville de Berne entre l'orchestre de la ville de Berne et le Théâtre de Berne, alors si c'est possible à Berne, pourquoi pas à Bienne.»

Pour sa part, Aline Delacrétaz, cheffe de la section francophone des affaires culturelles du canton, n'a jamais entendu parler d'une telle fusion à Bienne. Elle se montre en outre rassurante quant aux subventions touchées par l'OSB: «Les subventions octroyées par la Conférence culturelle régionale ne vont pas bouger d'ici à 2012. Dans le courant de l'année prochaine, les nouveaux contrats de prestation seront renégociés. Théoriquement, tout est possible, mais il n'est guère imaginable que ces montants soient revus à la baisse. L'OSB est une institution dont l'importance est reconnue par le canton. Sa subvention ne sera sans doute pas remise en question.» /ig-tz

TROIS questions à... Edi Benz

Président fondateur de la Société d'Orchestre de Bienne (aujourd'hui Orchestre symphonique), à la retraite

1 A l'aune des difficultés financières auxquelles est confronté l'OSB depuis plusieurs années, Bienne peut-elle encore s'offrir ce luxe?

Depuis sa création en 1969, l'OSB a été confronté à plusieurs crises importantes, notamment dans les années 70. A l'époque, nous avons réussi à surmonter ces difficultés, notamment en ouvrant les répétitions aux écoles et en organisant des concerts d'été gratuits au Parc de la Ville. Cela nous permettait de mieux nous faire connaître auprès du grand public et de fidéliser de nouveaux abonnés. Je ne pense pas que l'OSB soit un luxe...

2 Le nombre d'abonnés diminue d'année en année, un phénomène qui n'est d'ailleurs pas propre à Bienne. Comment stopper cette érosion?

Effectivement, les gens ne souhaitent plus se lier pour une saison entière en prenant un abonnement, mais ils préfèrent prendre des billets au coup par coup, au dernier moment, ce qui leur laisse une plus grande liberté. D'autres orchestres sont aussi confrontés à ce problème. Mais des solutions existent si l'on s'y prend bien. La preuve: l'orchestre de Berne a réussi à augmenter de 30% en huit ans le nombre de ses abonnés grâce à l'engagement de sa directrice, Marianne Käch, et des mesures tout à fait accessibles.

3 Comment éviter que l'OSB ne s'adresse uniquement à une pseudo-élite de province?

Evidemment, le risque existe toujours, à l'exemple de Lucerne où la musique classique a trouvé son public, celui-ci se cantonnant malheureusement à l'establishment international. Lorsque nous avons fondé la Société d'orchestre, Armin Jordan, Jost Meier et moi-même voulions absolument éviter cet écueil élitiste. L'OSB doit rester dans une démarche «démocratique», accessible à tous. Je n'ai pas de baguette magique. Mais si je gérais l'OSB aujourd'hui, je soignerais davantage les concerts d'été accessibles à un large public et les chœurs de Bienne et de sa région en les liant davantage à l'orchestre.

Propos recueillis par Isabelle Graber
